This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton University Library
32101 055175341

CAPART

UNE DÉESSE THÉBAINE

MIRITSKRO

AP
5071.237

Digitized by Google

LIBRARY

OF

PRINCETON UNIVERSITY

Digitized by Google

UNE DÉESSE THÉBAINE

MIRITSKRO

PAR

Jean CAPART
Conservateur-adjoint des Antiquités égyptiennes
au Musée de Bruxelles.

EXTRAIT DE LA " REVUE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES "
TOME VI. — 1900-1901. — AVRIL.)

BRUXELLES
A. LEFÈVRE, IMPRIMEUR
1 ET 9, RUE SAINT-PIERRE

1901

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE DÉESSE THÉBAINE

MIRITSKRO

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE DÉESSE THÉBAINE

MIRITSKRO

PAR

Jean CAPART
Conservateur adjoint des Antiquités égyptiennes
au Musée de Bruxelles.

EXTRAIT DE LA " REVUE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES "
(TOME VI. — 1900-1901. — AVRIL)

BRUXELLES
A. LEFÈVRE, IMPRIMEUR
1 ET 9, RUE SAINT-PIERRE

1901

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE
Déesse thébaine

MIRITSKRO

PAR

JEAN CAPART
Conservateur adjoint des Antiquités égyptiennes
au Musée de Bruxelles.

Le panorama de la grande nécropole de l'ancienne Thèbes, située sur la rive gauche du Nil, est dominé par la chaine libyque qui forme, en cet endroit, une haute ceinture de rochers abrupts. Tout l'ensemble est criblé d'ouvertures, tombeaux des générations qui se sont succédé dans la " Thèbes aux cent portes „ pendant plusieurs milliers d'années. Au dessus de cette chaîne de montagnes s'élève un sommet, visible de partout et attirant les regards par sa forme caractéristique (fig. 1). On croirait voir une formidable pyramide, à étages superposés, qu'une race de géants aurait élevée en accumulant des masses de rochers. C'est là le point central de la nécropole, le sommet inaccessible en apparence, où semble résider la divinité de ce cimetière unique au monde par son étendue.

On ne pourrait concevoir que les Égyptiens, dont les cultes sont si nombreux, qui ont une si grande aptitude à douer de la personnalité divine les arbres, les rochers et toutes choses en

5071
(RECAP)

Digitized by Google

général, n'aient pas été frappés comme nous le sommes aujourd'hui du caractère imposant de leur montagne. Il semble qu'ils devaient naturellement en arriver à faire de leur sommet une montagne sainte et à regarder cette divinité ainsi créée comme la déesse tutélaire de la nécropole et de ses habitants. Aussi ne doit-on nullement être étonné de rencontrer dans les textes une déesse qui porte le nom de " la cime ", la " grande cime d'Occident ". On sait d'autre part la facilité, et même le besoin, qu'ont

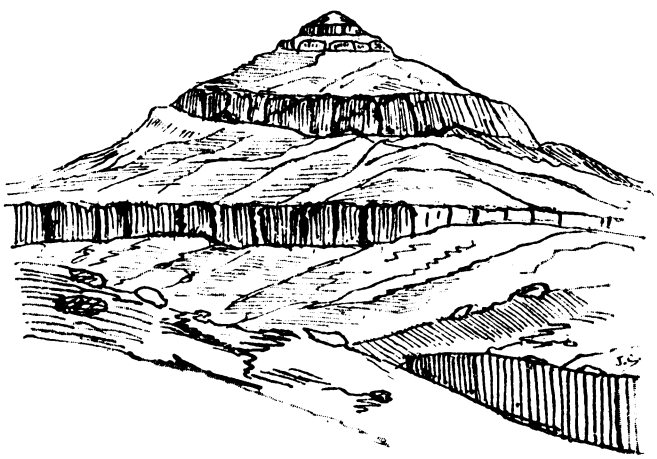

FIG. 1. — LA CIME D'OCCIDENT.

(D'après un croquis de NESTOR L'HOTE, *Lettres écrites d'Égypte*, p. 150.)

les peuples primitifs à donner à leurs divinités une forme aussi matérielle et tangible que possible. Il faut que le dieu soit à proximité du fidèle, et c'est de ce besoin que naît du reste le fétiche. Celui-ci peut être une plante, un animal, un objet fabriqué que le sauvage considère comme son dieu. Dans cet ordre d'idées, l'Égyptien avait ses animaux sacrés! Quelle traduction logique donner à cette divinité supérieure et inaccessible " la cime d'Occident " ?

Celui qui aujourd'hui, partant des bords du Nil, se dirige vers les tombes royales de Biban el Molouk, traverse pendant la première partie de l'excursion les terres que le Nil vient à peine

Digitized by Google

d'abandonner et qui sont couvertes de riches et abondantes moissons. D'innombrables oiseaux volent de toutes parts; sur les digues, dans les champs, de longues files de chameaux, des ânes, des buffles, des moutons donnent le spectacle de la vie et de la fécondité.

Arrivé près du temple de Gournah, le spectacle commence à changer. Le terrain inondé fait place au désert aride et inculte, et si la vie humaine, si les animaux n'ont pas encore entièrement disparu, on sent que la stérilité du sable règne ici en maîtresse, étouffant tous les germes de vie. Bientôt on s'engage dans l'étroit défilé de la montagne où l'on doit cheminer pendant une grosse heure avant de parvenir aux tombeaux royaux. L'impression ressentie est difficile à définir; un sentiment de mélancolie, de découragement vous saisit : de toutes parts, le regard est arrêté par la montagne nue et désolée qui s'élève en pentes roides. De place en place, des éboulis de rochers d'une teinte terreuse semblent barrer la route au voyageur qui se croit toujours enfermé dans des cirques sans issue. Le soleil lui-même, qui dans la nature anime tout, vivifie tout, est ici un nouvel élément de désolation et de stérilité. L'impression est surtout entière lorsqu'on peut parcourir, seul, à pied, ces immenses défilés. Ce qui frappe surtout, c'est le manque absolu de vie; pas une plante, pas un animal, à l'exception du serpent qui trouve dans les creux du rocher ou dans les tombeaux des abris favorables.

Il était donc presque fatal de rencontrer, comme personnification de la " cime d'Occident ", un serpent. La déesse sous forme de serpent porte ici le nom de " Miritskro ", " celle qui aime le silence "... et jamais qualificatif ne fut mieux trouvé que celui-ci pour la divinité de cette nécropole désolée.

On me permettra, avant d'étudier brièvement la déesse Miritskro, de faire une courte digression sur le culte des serpents dans l'ancienne Égypte.

Plusieurs écrivains ont voulu voir, dans le culte du serpent, le culte primitif de l'humanité. Leur thèse n'aurait certes pas semblé exagérée pour les populations primitives de l'Égypte.

De nombreux indices permettent de supposer que le culte des serpents sacrés occupait une grande place dans la religion.

Digitized by Google

On peut se demander, en présence de faits contemporains, s'il n'y avait pas de ces cérémonies analogues à " la danse des serpents des Moquis qui, dans leurs mystères, manient des serpents à sonnettes sans être mordus „ (1).

Dans certaines fêtes musulmanes, les psylles, au témoignage d'Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire, " se font piquer et déchirer la poitrine et le ventre par les serpents et réagissent avec une sorte de fureur sur eux, affectant de les manger tout crus „.

Le procédé de ces charmeurs de serpents consiste dans la prononciation de certains mots " avec un son de voix particulier et des inflexions traînantes „. Les traditions relatives à cet art remontent de générations en générations, jusqu'à la plus haute antiquité. La majeure partie des plus anciens textes que nous connaissons est constituée, de l'avis de plusieurs auteurs, d'incantations contre les serpents, de chansons de charmeurs de serpents. L'obscurité des formules, la bizarrerie de la langue, les assonances singulières parlent en faveur de la date reculée de ces textes dont je transcris ici un spécimen : " S'enroule le serpent : c'est le serpent qui s'enroule autour du veau. O replié sur lui-même, qui sort du sein de la terre, tu as dévoré ce qui sort de toi; serpent qui descends, couche-toi châtré, tombe esclave. „

Les serpents sont extrêmement nombreux dans la mythologie égyptienne; le dépouillement du dictionnaire de Lanzone a donné au professeur Petrie les résultats suivants : Parmi les génies de l'Hadès égyptien dont la population est constituée, en partie du moins, par la réunion quelque peu artificielle des plus anciens fétiches et symboles religieux, nous remarquons trente-cinq serpents pour cent cinquante-trois divinités ayant d'autres formes. Parmi les trente et un animaux sacrés de l'ancienne Égypte, il n'y a pas moins de sept serpents.

Le rôle joué par certains d'entre eux est considérable :

La lutte perpétuelle entre la lumière et les ténèbres est personnifiée par la rivalité du dieu Ra et du serpent Apopis qui, caché

---

(1) Lang. Mythes, *Cultes et Religions*. Trad. Marillier, p. 265, et l'ouvrage cité : *The Snake Dance of the Moquis of Arizona*, chap. XIII-XVIII. Capitaine John Bourke, Londres, 1884.

Digitized by Google

au fond du fleuve sur lequel navigue la barque solaire, se dresse de temps en temps pour combattre le dieu. La lutte est ardente et longtemps indécise et il ne faut rien moins que l'aide de l'équipage divin et les clameurs et lamentations des humains pour effrayer le monstre et le rejeter vaincu au fond du Nil céleste.

C'est à un serpent qu'est confié le soin de veiller sur le disque solaire autour duquel il s'enroule, dressant la tête, prêt à l'attaque et à la défense.

Lorsque le soleil mort traverse la région infernale, le Duat, c'est encore un serpent, Mehen, qui cache le dieu dans ses replis.

Le dieu Nil attend l'inondation dans une caverne dont les contours sont indiqués par un serpent.

L'Egypte était divisée en deux grandes parties, l'Egypte du nord et l'Egypte du sud. Deux divinités tutélaires sont préposées à l'une et à l'autre partie : ce sont encore deux serpents.

On pourrait multiplier les exemples, mais cela nous entraînerait trop loin de notre sujet. Notons cependant que les âmes des morts peuvent être évoquées par des incantations qui les font apparaître sous forme de serpents; les conteurs égyptiens connaissaient une " île du double „, " île de l'âme „ habitée par des serpents monstrueux.

Les traces du culte des serpents sont nombreuses et, sans parler du fameux texte de Clément d'Alexandrie, nous décrivant le prêtre égyptien soulevant le voile qui cache le dieu pour montrer un serpent vautré sur un tapis de pourpre, on pourrait citer un grand nombre de monuments représentant les serpents devant des monceaux d'offrandes accumulés par la piété des fidèles.

De même que tous les animaux sacrés, les serpents étaient momifiés et placés dans des cercueils. Un cercueil de serpent, au Musée de Berlin (n° 7232), nous montre un homme faisant offrande d'une oie au serpent sacré (fig. 2).

Toutes les collections égyptiennes renferment de petits coffres en bronze, ayant servi de cercueils à des serpents : ils sont surmontés de la figure de l'animal. Un anneau permettait de suspendre le petit cercueil, qui devenait de la sorte une amulette protégeant vraisemblablement contre la morsure des serpents venimeux.

Digitized by Google

Les serpents sacrés n'ont pas encore abandonné complètement l'Égypte. Les auteurs de la *Description* entrent dans de fort curieux détails, relativement au serpent de Cheykh-el-Harydy. Selon la tradition, vivait, il y a plusieurs siècles, à Nazlet-el-Harydy, en face de Tahtah, dans la province de Siout, un saint fameux. " Après sa mort, on remarqua un serpent près de sa maison, et quelqu'un répandit que l'âme du Cheykh était passée dans le serpent. Bientôt celui-ci eut la réputation de guérir les maladies invétérées et de donner la fécondité aux femmes stériles ". Depuis lors, les pèlerinages n'ont plus cessé à la mosquée du Cheykh-el-Harydy.

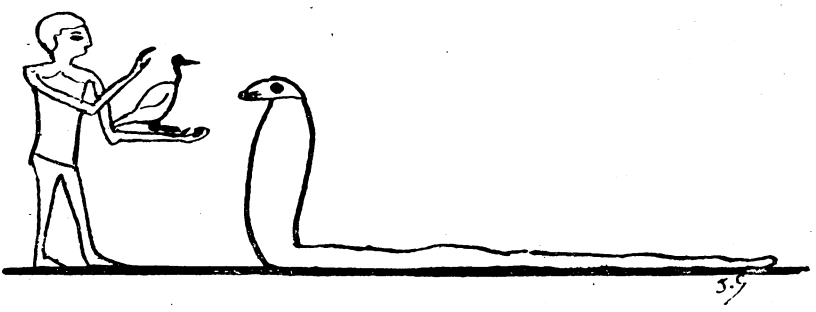

FIG. 2. — OFFRANDE A UN SERPENT.
(D'après une photographie de M. WIEDEMANN.)

M. Maspero a recueilli plusieurs histoires fort intéressantes au sujet des serpents fabuleux de l'Égypte moderne. Je noterai seulement la suivante : " Le Nil, qui recélait jadis des serpents immortels grands et petits, nourrit encore un dragon immense qui se cache au fond des eaux et n'en sort presque jamais. Sa présence se manifeste à d'assez longs intervalles par des accidents que les Européens attribuent à des causes diverses, faute d'en soupçonner l'origine véritable. Une dahabiyeh, montée par des voyageurs anglais et qui sombra vers 1878, par le travers du Gebel-Abou-Fédah, ne fut pas chavirée par une bourrasque subite, comme on le croit communément. Elle voyageait de nuit, contre l'usage traditionnel, et c'est de nuit que le serpent se révèle : elle eut le malheur de se rencontrer au dessus de lui au

Digitized by Google

moment qu'il montait à la surface et fut renversée d'un coup de queue. Si on ne retrouva pas tous les corps, c'est que le monstre en avait avalé plusieurs. Cette version est évidemment authentique, car elle m'a été fournie près d'Akhmim, en 1882, par un des matelots échappés au naufrage et qui vit distinctement le long corps osciller à la surface du fleuve. En 1883, un officier anglais, de passage ou en garnison à Qeneh, commit l'imprudence de se baigner dans le Nil, un peu au sud du débarcadère des bateaux à vapeur, et disparut. Je m'imaginais que le courant, qui est très violent en cet endroit, l'avait entraîné : le ghafîr du temple de Dendérah, qui avait vu l'accident, me détrompa et m'apprit que le malheureux avait été englouti par le serpent du Nil. Et ce n'est pas seulement aux hommes, c'est au sol que le monstre s'attaque. Au moment où le fleuve baisse, il arrive souvent que l'humus des berges, n'étant plus maintenu par les eaux, se fend à grandes distances, puis se détache et s'écroule, entraînant dans sa chute tout ce qu'il portait sur le moment. Les Fellahs donnent à ce mouvement des terres le nom de *batbît* et attribuent parfois la formation des *batâbit* à l'avidité du grand serpent ou à sa colère : on ne peut l'apaiser qu'en lui offrant une manière de sacrifice. En 1884 ou 1885, — je ne me rappelle plus exactement la date, — un *batbît* détruisit en partie les jardins de l'*Hôtel de Karnak*, alors récemment construit dans le quartier nord de Louxor, et compromit sérieusement la solidité des bâtiments. Les domestiques indigènes de l'hôtel et le gérant lui-même, un Grec, crurent que le serpent leur en voulait pour je ne sais quel motif et s'empressèrent de lui payer une forte rançon, afin qu'il s'arrêtât là et qu'il épargnât la maison. Une nuit, ils jetèrent à l'eau, avec des cérémonies et des paroles qu'on a refusé de me révéler, un mouton, un dindon, des poulets, des œufs, des fruits, des légumes. Depuis lors, l'hôtel n'a plus été menacé. »

Si, depuis plusieurs années, l'inondation n'est plus aussi bonne, n'est-ce pas aussi, comme on le racontait cet hiver à Louxor, parce que le serpent du Nil est mécontent de la construction du grand barrage à Assouan?

Un fait est certain, c'est que le nombre des serpents a considérablement diminué depuis l'antiquité; déjà à l'époque égyp-

Digitized by Google

tienne, il n'était sensiblement plus le même qu'aux temps primitifs où une partie de la vallée du Nil était occupée par des marais.

Le *Livre des Morts* renferme plusieurs formules contre les serpents et les vignettes nous montrent qu'il s'agissait des plus grandes espèces. Le mort devait, pour traverser le désert et franchir la montagne d'Occident, être muni de toutes les formules indispensables pour lutter victorieusement contre les serpents.

Le chapitre XXXIII avait pour but de repousser tout reptile, les chapitres XXXIV et XXXV empêchaient que le défunt soit dévoré ou simplement piqué par les serpents, etc.

Notons enfin qu'il y a dans tous les musées des amulettes, le plus souvent en cornaline, représentant des têtes de grosses vipères.

La terreur ressentie par l'Egyptien, à l'égard des serpents qu'il avait à redouter dans ses périgrinations d'outre-tombe, devait être permanente pour ceux que leurs occupations journalières amenaient au désert ou dans la montagne.

Il y avait à l'époque égyptienne, dans la grande nécropole thébaine, toute une population qui constituait une véritable ville. Les documents qui la concernent sont extrêmement nombreux et comptent parmi les plus intéressants. Nous voyons qu'il y avait d'abord un nombreux sacerdoce attaché au culte des morts et chargé des sacrifices funéraires à époques déterminées; venaient ensuite les ouvriers d'ordres divers, qui s'occupaient de creuser et de décorer les tombeaux; enfin, l'administration de ces deux classes occupait tout un monde de scribes et de surveillants.

Les ouvriers étaient les plus exposés à la morsure des animaux malfaisants et un carnet de surveillant de la nécropole nous en a conservé la preuve, en notant qu'un homme a été absent du chantier ayant été mordu par un scorpion.

Ce sont donc les habitants de la nécropole que nous rencontrons le plus souvent sur les monuments se rapportant à " la cime d'Occident „ et à la déesse Miritskro.

Les stèles nous montrent tout d'abord la forme dont les dévots

Digitized by Google

revêtaient l'objet de leur culte. La forme la plus simple est celle du serpent, qui a parfois sur la tête des emblêmes divins (fig. 3). D'autres fois, le serpent est à tête de femme (fig. 4). Un monument inédit du musée de Bruxelles donne à Miritskro un corps de femme surmonté d'une tête de serpent (fig. 5) et, enfin, d'autres monuments nous montrent simplement la déesse sous

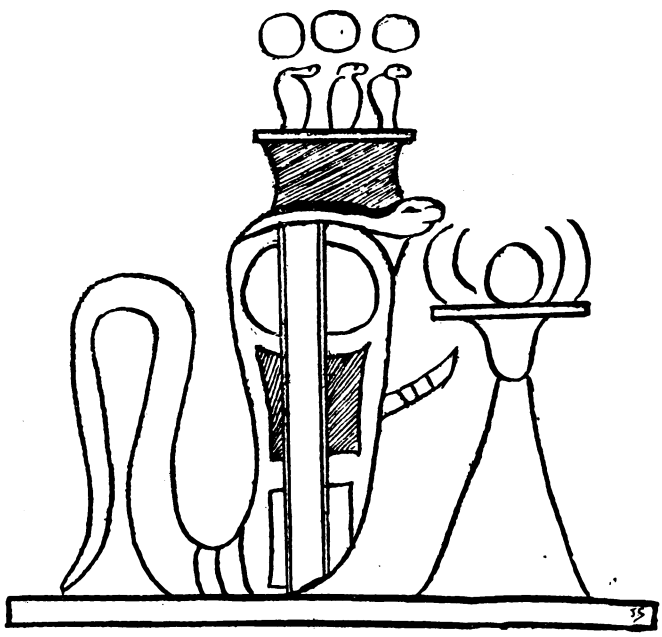

FIG. 3. — LA DÉESSE SOUS FORME DE SERPENT.
(D'après l'*Ostracon,* n° 8510, au *British Museum.*)

forme de femme, sans que rien, sinon le déterminatif de son nom, n'indique son origine première (1). Dans la hiérarchie divine, elle est associée au dieu Amon avant d'être remplacée dans ce rôle par la déesse Maut. Une des représentations de Miritskro réunit sur un seul corps de serpent une tête de femme, une tête de vautour (symbole de la déesse Maut) et une tête de serpent (fig. 6).

(1) Le serpent sert de déterminatif pour tous les noms de déesses en général.

Digitized by Google

Les monuments qui représentent la déesse Miritskro sont le plus souvent des stèles qui étaient consacrées dans la chapelle de la déesse qui, d'après M. Maspero, devait se trouver " au nord du Ramesseum non loin de la chapelle d'Ouazmosou, mise au jour par M. Grébaut ". On a découvert en cet endroit " un certain nombre de fragments représentant la déesse ou portant des débris de proscynèmes en son honneur : c'est de là que proviennent également une partie des stèles de Miritskro, dont les

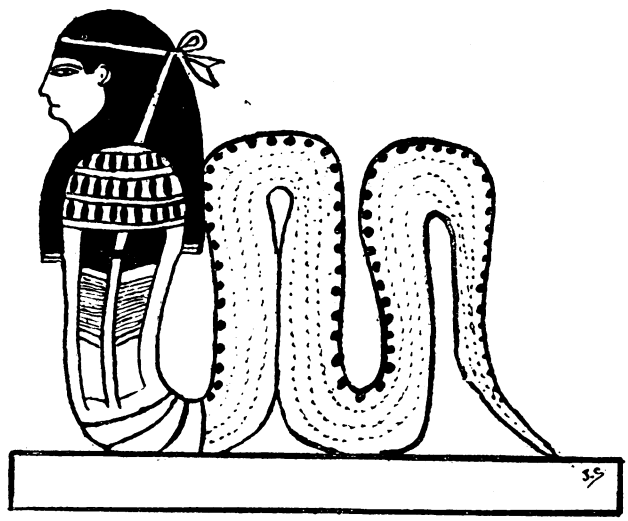

Fig. 4. — La Déesse sous forme de Serpent a tête humaine.
(D'après l'*Ostracon*, n° 8508, au *British Museum*.)

rapports embrouillés des fouilleurs ont permis de constater l'origine ".

Mais parmi tous ces monuments dédiés à Miritskro, un surtout mérite d'être mis en évidence, car il confirme de manière extrêmement intéressante l'idée que nous avons du but spécial du culte de la déesse-serpent. Elle est ici choisie en raison même de la crainte qu'elle inspire et les expressions des textes la décrivent sous cet aspect malfaisant. C'est surtout de sa morsure qu'il faut se garder; c'est pour la rendre favorable et apaiser sa colère

Digitized by Google

qu'il est utile et nécessaire de lui faire des offrandes. Si l'on a été mordu, c'est seulement à sa chapelle qu'on pourra trouver la guérison et c'est en cet endroit qu'on élèvera des stèles en signe de reconnaissance.

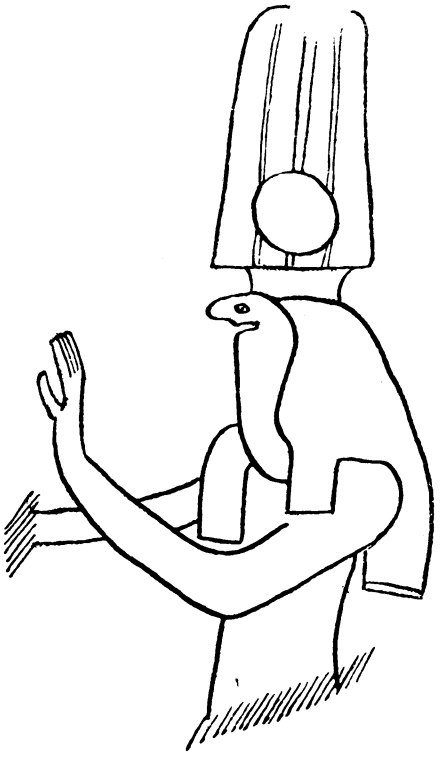

FIG. 5. — LA DÉESSE SOUS FORME DE FEMME A TÊTE DE SERPENT.
(D'après une stèle inédite du Musée de Bruxelles.)

Voici le texte auquel je fais allusion. Il a été publié et commenté, il y a plusieurs années déjà, par M. Maspero, à qui nous devons d'avoir fait connaître la plupart des monuments relatifs aux cultes populaires de la nécropole thébaine :

" Adorations à la *Cime d'Occident*, proscynème à son double! Je fais mes adorations, écoutez ! Or, moi, du temps que je marchais sur terre et que j'étais *domestique de la place vraie*, un per-

Digitized by Google

sonnage ignorant, un insensé qui ne connaissait pas le bien du mal, je commis nombre de péchés contre *la Cime*, et elle me châtia, je fus dans sa main de nuit comme le jour ; tandis que je demeurais accroupi sur la brique comme une femme enceinte (1), je criais pour avoir de l'air, sans que l'air me vint, car j'étais traqué par *la Cime d'Occident*, le plus brave de tous les dieux, la déesse locale, et voici, je dirai à tout grand et à tout misérable

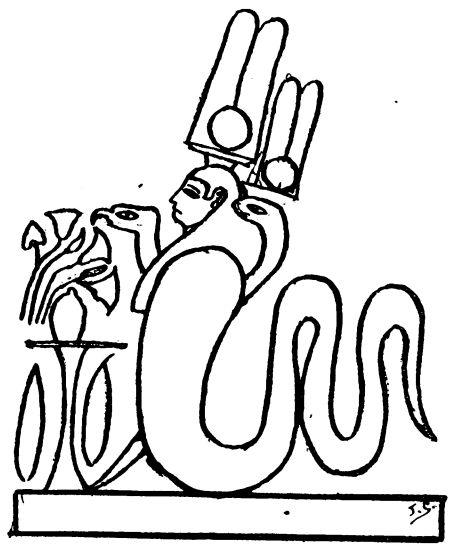

FIG. 6. — LA DÉESSE SOUS FORME DE SERPENT A TROIS TÊTES.
(D'après une stèle de Turin, reproduite de MASPERO, *Histoire des Peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 537.)

qui se trouve parmi les artisans de la nécropole : " Gardez-vous de *la Cime*, car il y a un lion dedans *la Cime*, et elle frappe comme frappe un lion fascinateur, et elle est sur la piste de qui

(1) Les maisons du peuple autrefois comme aujourd'hui, avaient souvent, au lieu de lits mobiles, des *mastabas* bâtis en briques le long des murs des chambres ; on y étendait une natte, une couverture, une peau, un matelas mince, et l'on y dormait. Ici, Nofirâboui se représente accroupi sur son lit de briques, et se plaignant, comme la femme enceinte que son faix empêche de dormir et de respirer. (Note de Maspero.)

Digitized by Google

pêche contre elle! „ Je criai donc vers ma dame, et elle trouva de venir à moi comme brise douce, elle s'unit à moi, — ce qui me fit sentir sa main, — elle revint à moi pacifiée, et elle me donna l'oubli de mes maux en ayant de l'air. Car *la Cime d'Occident* se pacifie dès qu'on crie vers elle, a dit Nofirâboui, le juste de voix. Il dit : " Voici, écoutez, toutes oreilles qui vivez sur terre, prenez garde à *la Cime d'Occident!* „

Pour l'éditeur du texte, Nofirâboui devait souffrir d'une de ces maladies fréquentes encore dans la Haute-Egypte, l'asthme ou l'angine de poitrine. Les symptômes décrits sont surtout l'insomnie et le manque d'air. N'est-il pas plus vraisemblable de supposer que le personnage en question avait été mordu par un serpent et guéri par l'intervention de la déesse ? La morsure des serpents produit, on le sait, une paralysie des muscles thoraciques et le blessé meurt étouffé. Les Egyptiens avaient parfaitement reconnu ce mécanisme de la mort par morsure des serpents et, comme l'a fait remarquer M. Maspero lui-même, deux chapitres du Livre des Morts dirigés contre les vipères avaient pour but de faire " vivre en respirant „ dans l'autre monde (1).

Le culte de Miritskro n'a pas entièrement disparu dans l'Egypte moderne et M. Maspero a été assez heureux pour en retrouver les traces, seulement la déesse a été remplacée par un saint musulman, le Cheykh Abd-el-Gournah. La grotte où il opère est un ancien tombeau égyptien. " Le malade doit s'arrêter à l'entrée et réciter plusieurs rékahs, la face tournée vers le fond. La prière finie, il se couche tout de son long sur le sol et attend. Si le cheikh se décide à l'exaucer, il tombe dans une sorte de syncope pendant laquelle une force invisible l'emporte et le roule d'un bout à l'autre de la grotte. Arrivé au fond, il s'éveille, encore étourdi du traitement, mais déjà plus allègre. „

Ce traitement singulier n'est pas sans quelque analogie avec la manière dont on allait, chez les Grecs, consulter l'oracle de Trophonius à Lébadée, en Béotie.

Nous avons donc encore ici un exemple frappant de ces survi-

(1) Maspero, le *Livre des Morts*, dans la Bibliothèque égyptologique, t. I, pp. 363-364.

Digitized by Google

vances d'usages et de coutumes en Égypte où rien, semble-t-il, ne disparaît complètement. C'est là surtout ce qui fait l'intérêt des voyages dans ce pays merveilleux où les leçons d'archéologie sont autant dans la vie des habitants actuels que dans les ruines grandioses des siècles passés (1).

---

(1) Les sources principales de l'article précédent sont les suivantes :

Description de l'Égypte (édition Panckoncke), t. IV, pp. 67-74 ; t. XVIII, pp 333-340 ; t. XXIV, pp. 82-84 (la note).

MASPERO, *Notes sur quelques points de Grammaire et d'Histoire*, F, dans le *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et l'Archéologie égyptiennes et assyriennes*, vol. II, 1880, pp. 108-114.

MASPERO, *De quelques Cultes et de quelques Croyances populaires des Égyptiens ;* § 3, la *Déesse Miritskro et ses Guérisons miraculeuses ;* § 4, *Quelques Serpents fabuleux de l'Égypte moderne*. Dans la Bibliothèque égyptologique, t II, pp. 402-414.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Princeton University Library
32101 055175341

REVUE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

RÉDACTION et ADMINISTRATION : Adresser les Revues, les Livres et toutes les Communications (abonnements, annonces, changements d'adresse, etc.) au Secrétariat de la *Revue* :
M. Maurice Sand, 4, rue du Frontispice (Téléphone 3932).

ABONNEMENTS

La *Revue* paraît chaque mois (août et septembre exceptés), par fascicule de 80 pages de texte. Tous les abonnements partent du mois d'octobre et sont pris pour une année.

Étudiants de l'Université de Bruxelles. . . .	**5 francs par an.**	
Abonnés de Belgique	**10 id.**	**id.**
— étrangers.	**13 id.**	**id.**

Les personnes inscrites aux cours de l'Ecole des sciences politiques et sociales jouissent de la même réduction que les étudiants.

Les fascicules portant la mention **Exemplaire d'étudiant** *ne peuvent pas se trouver dans le commerce.*

BIBLIOGRAPHIE. — Il sera rendu compte de tous les ouvrages dont un exemplaire parviendrait à la Rédaction de la *Revue*.

Ces ouvrages seront ensuite déposés à la Bibliothèque de l'Université.

EN VENTE :

Les cinq premières années de la *Revue de l'Université*, 5 volumes de 800 pages, brochés, au prix net de 5 francs chacun.

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. **D^r De Boeck**, professeur à la Faculté de médecine; **Dr Jean Demoor**, id.; **Paul Errera**, professeur à la Faculté de droit; **Aug. Lameere**, professeur à la Faculté des sciences; **J. Massart**, id.; **H. Pergameni**, professeur à la Faculté de philosophie; **W. Prinz**, professeur à la Faculté des sciences appliquées; **Maurice Vauthier**, professeur à la Faculté de droit; **Dollo**, Président de l'Extension de l'Université libre; **G. Herlant**, Secrétaire de l'Extension de l'Université libre; **Ed. Cattier**, publiciste, ancien étudiant de l'Université libre; **Charles Dam**, Président de l'Association générale des étudiants; **Paul de Reul**, docteur en droit et en philologie; **N. Ensch**, docteur en médecine; **H. Falk**, docteur en droit; **L. Querton**, docteur en médecine; **V. Semet**, ingénieur; **Lucien Beckers**, étudiant à la Faculté des sciences appliquées; **J. De Meyer**, étudiant en sciences; **Fernand Héger**, étudiant en médecine; **Maurice Sand**, étudiant en droit; **W. van Havre**, étudiant en médecine; **Georges Wiener**, étudiant en médecine.

Bureau délégué pour l'année académique 1900-1901 :

Président : M. Maurice Vauthier. *Membres* : MM. Dr Jean Demoor, Paul Errera. *Secrétaires* : MM. Paul de Reul, Maurice Sand.

Digitized by Google

Digitized by Google